

Le CHU, un acteur économique majeur

Classé en tête des meilleurs hôpitaux français en matière de soins, le CHU de Bordeaux est aussi un acteur essentiel de l'économie, de la recherche et de l'innovation bordelaise.

« **O**n parle toujours de l'hôpital en termes de centre de coût pour l'assurance maladie, mais ce regard, au demeurant légitime, empêche de voir son impact économique utile et également son rôle d'acteur économique majeur. » En bon capitaine de l'immense vaisseau qu'est le CHU, Alain Hériaud est intarissable sur la multiplicité des champs d'actions de l'établissement. Outre sa raison d'être qui est de dispenser les meilleurs soins possibles, le CHU est le premier pour-

voyeur d'emplois de l'Aquitaine. Ses 135 000 employés sont autant d'agents économiques, qui paient impôts, se déplacent, consomment et construisent. L'établissement est l'un des plus gros donneurs d'ordres de la région et contribue à faire vivre des entreprises aquitaines. Des achats d'équipements ou de matériel médical aux travaux de construction, le panel des marchés passés par le CHU est immense. En 2009, 12 millions d'euros ont directement été injectés dans l'économie locale, pour des achats auprès d'entreprises aqui-



“ ON PARLE TOUJOURS DE L'HÔPITAL EN TERMES DE CENTRE DE COÛT POUR L'ASSURANCE MALADIE, MAIS CE REGARD EMPÊCHE DE VOIR SON IMPACT ÉCONOMIQUE UTILE ET ÉGALEMENT SON RÔLE D'ACTEUR ÉCONOMIQUE MAJEUR. ”

Alain Hériaud



aquitaines. Sa troisième activité économique, le CHU l'exerce dans un domaine auquel on ne pense pas souvent, celui de la recherche et de l'innovation. Par sa fonction d'enseignement, l'établissement entretient des rapports structurels, par différentes conventions, avec l'université Bordeaux 2 et avec le PRES dont il est membre associé. Il doit en former les étudiants, mais également les médecins ou les professions paramédicales dans le cadre de la formation continue. Les liens avec le monde universitaire ne se limitent pas à la formation. Ils forment un cadre d'échanges nécessaire à la recherche médicale.

Beaucoup de médecins sont enseignants ou chercheurs soit à l'université, soit dans une structure de recherche publique telle que l'Inserm ou le CNRS.

Des start-up au sein de l'hôpital

Mais le CHU a à jouer un rôle de plus en plus actif dans le pilotage de projets de recherche plus appliquée. La plate-forme technologique d'innovation biomédicale en est un exemple assez convaincant. Depuis 2006, cette structure, hébergée sur le site de l'hôpital Xavier Arnoz, héberge et soutient des start-up

LE CHU DE BORDEAUX, RECONNU POUR SES PERFORMANCES

Les établissements du Centre Hospitalier Universitaire de Bordeaux ont eu cette année encore les honneurs de la presse. Ils arrivent en effet en tête du palmarès du *Nouvel Observateur* devant le CHU de Toulouse et celui de la Pitié-Salpêtrière. Le magazine *Le Point* l'avait, lui, situé en 3^e place de son propre hit-parade quelques semaines auparavant. Ces performances, sa politique volontaire en matière d'investissement et sa gestion rigoureuse ont participé à sa sélection de l'établissement par le ministère de la santé comme bénéficiaire d'un soutien financier près de 4 millions d'euros. Cette subvention est destinée essentiellement à l'accélération du déploiement du système d'information de l'hôpital.

dans le domaine de l'industrie biomédicale. Ils sont aujourd'hui 7 à travailler en son sein, bénéficiant d'une proximité étroite avec les établissements hospitaliers du CHU. « La mise en place de ce type de structures apporte énormément aux porteurs de projet tout comme à l'hôpital. Il naît de cette proximité une synergie entre les mondes de la recherche et de l'industrie qui contribue à ce qui, de mon point de vue, fait trop défaut en France : le maillage étroit entre la science et l'industrie », conclut Alain Hériaud. ■

LE CHU EN CHIFFRES

- 13 500 personnes
- Budget : 900 millions d'euros (60 % pour les frais de personnel et 40 % pour l'équipement, investissement et fonctionnement)

DE LA RECHERCHE À L'INDUSTRIE : L'EXPÉRIENCE DE CREASPINE

Spécialisée dans les dispositifs implantables innovants pour la chirurgie du rachis, Creaspine est hébergée depuis fin 2006 au sein de la plate-forme technologique d'innovation biomédicale, cofondée par l'université de Bordeaux 2 et le CHU. Installée dans ce local avec 6 autres start-up comme elle, cette jeune entreprise travaille à développer, tester des produits qu'elle cède ensuite sous forme de licences à des industriels. « C'est simple, explique Philippe Jenny, son PDG, ici, nous sommes dans un écosystème vraiment très favorable au développement de notre entreprise : il y a à la fois la proximité du CHU avec la possibilité de parler quotidiennement avec des médecins, clients finaux de nos produits, d'utiliser le matériel des labos, l'animalerie et celle des autres start-up qui ont les mêmes préoccupations que nous. Tout cela crée une émulation qui nous pousse, tous, ici. » La collaboration qu'elle peut mettre en œuvre avec les médecins comme, plus en amont, avec les chercheurs de l'Inserm, permet à Creaspine d'envisager des développements, qui, hors de ce contexte, auraient été hors de portée. C'est le cas, par exemple, du projet utilisant les technologies laser qu'elle mène en partenariat avec le Centre d'investigation technologique. Aujourd'hui, Creaspine emploie 10 personnes et réalise 850 000 euros de chiffre d'affaires. Et, surtout, elle a pu toucher une clientèle d'industriels américains, tout comme des hôpitaux allemands, anglais ou danois.